
DE LA RIVA, *Mine de rien. Les Canadiens français et le travail minier à Sudbury, 1887-1930*, Sudbury, Prise de parole et Institut franco-ontarien, 1998, 239 p. (Ancrages.)

Le livre de Paul de la Riva a une intention bien nette : montrer que les francophones qui ont immigré dans le Nord de l'Ontario n'ont pas tous travaillé dans les secteurs agricole ou forestier, qu'ils ne sont pas tous des défricheurs. Bon

COMPTES RENDUS

nombre d'entre eux ont été ouvriers. Le fait est négligé : d'abord parce que le préjugé est bien ancré, même chez plusieurs historiens ; ensuite parce que les historiens qui se sont penchés sur la question l'ont trop souvent abordée de façon sommaire, ce qui n'a pas permis d'inscrire dans les mémoires et dans les théories l'image d'un travailleur des mines dont la langue maternelle est le français. Paul de la Riva entreprend de souligner plusieurs des traits qui définissent cette image.

L'analyse repose sur des données qui proviennent de trois sources : premièrement, les recensements nominatifs de 1891 et de 1901 pour la région de Sudbury ; deuxièmement, les livres de caisse de la Canadian Copper Company, l'ancêtre de l'International Nickel Company (INCO), pour la période de 1887-1912 ; en troisième lieu, et surtout, les fiches d'embauche de l'INCO, de 1912 à 1930. Toutefois, ces fiches sont trop nombreuses pour être manipulées dans leur totalité. L'auteur s'est donc donné un échantillon et n'a retenu que les patronymes débutant par les lettres B ou L. Cette technique permet évidemment de réduire le nombre d'informations à traiter, mais elle comporte certains inconvénients, dont l'auteur est tout à fait conscient. D'autres lacunes relatives aux années d'échantillonnage, par ailleurs, lui ont déjà été signalées.

C'est à la fin du XIX^e siècle que s'entreprit de façon organisée l'exploitation minière. L'auteur se demande donc si, dès cette époque, on dénombrait de nombreux Canadiens français parmi les employés des compagnies. Et il répond par l'affirmative : le recensement de 1891 révèle que pas moins de 30 % des hommes francophones actifs ont une occupation directement liée au travail minier.

L'auteur s'interroge ensuite sur certaines caractéristiques des mineurs canadiens-français entre 1912 et 1930. Il découvre qu'ils tendent à être jeunes et leur statut matrimonial est généralement celui de célibataires, ce qui s'explique en grande partie par leur jeunesse ; il y a cependant des moments au cours desquels la proportion de travailleurs mariés est plus importante, atteignant 43,5 % entre 1912 et 1914, mais elle est normalement bien en deçà puisqu'on compte 66 % de célibataires entre 1915 et 1918, 85 % entre 1919 et 1922, 71 % entre 1923 et 1926 et 71 % entre 1927 et 1930. Tous ces résultats, bien entendu, sont à relativiser par le fait qu'ils soient ceux que permettent de lire les fiches au moment de l'embauche. L'auteur observe enfin que ces mineurs possèdent peu d'instruction : rares sont ceux qui ont terminé le programme de niveau élémentaire, et nombreux les analphabètes.

Quelles étaient leurs fonctions dans la compagnie ? Les Canadiens français se trouvent un peu partout dans les services de l'INCO. Ils représentent une faible proportion dans les services miniers en tant que tels, une plus grande dans les services de fonderie et dans les champs de frittage et bon nombre dans les postes où l'ouvrier doit posséder quelque qualification : les secteurs de la mécanique, de l'électricité et des transports. Si on les compare aux Canadiens de descendance britannique, ils sont là victimes d'une certaine discrimination, mais leur situation est enviable comparée à celle des travailleurs d'autres ethnies.

D'où proviennent ces Canadiens français quand vient le temps de s'engager à l'INCO ? Principalement de quatre origines. Entre 1912 et 1930, 43,5 % d'entre eux vivaient déjà à Sudbury, 30,3 % avaient habité ailleurs dans le Nord ontarien, 9,9 %

venaient du Sud de la province et 14 % arrivaient du Québec. La durée du travail est variable selon les périodes mais elle tend à être brève : la plupart des personnes embauchées entre 1912 et 1914 par exemple, travailleront pour la compagnie moins de six mois.

Paul de la Riva met en évidence le fait que la population canadienne-française du Nord de l'Ontario, de la région de Sudbury, comptait, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e un bon nombre d'ouvriers et ses analyses, bien étayées, permettent d'en apprécier plusieurs caractéristiques.

Ce livre est le fruit d'une recherche amorcée il y a près de dix ans. L'étude est déjà importante parce qu'elle a, grâce à sa méthode, renouvelé l'historiographie du Nord, et parce qu'elle a ouvert la voie à plusieurs autres recherches.

Simon LAFLAMME

*Département de sociologie et anthropologie,
Université Laurentienne.*
